

jours seulement, et l'impression que me firent éprouver ses beaux sentiments et ses ardents desirs du bonheur des élus m'incitent à vous en donner quelques détails. Vous me pardonnerez, Mr. le Rédacteur, si je rapporte plusieurs paroles de notre confrère regretté : cette communauté désire conserver longtemps les belles pensées de ce confrère, et votre feuille qui est gardée avec soin par tous ses abonnés, est un excellent moyen de perpétuer ce souvenir.

Le 28 Mai au soir, Joseph Besner, du Côteau-du-lac, étudiant en cinquième, quittait le collège pour se rendre à l'hôpital. La maladie, qu'il avait négligé de faire connaître à temps opportun, le mit bientôt en danger. Connaissant lui-même ce que sa position avait de critique, il manda son père spirituel, et se prépara avec la piété la plus vive à la réception du pain des forts. Les trois jours suivants, qui ont été les derniers et les plus édifiants de sa vie, se sont écoulés dans la joie de l'administration des sacrements, dans les douceurs et les satisfactions d'une conscience pure et innocente, et dans la compagnie de ceux qui calment les remords, donnent les forces de persévérer et ouvrent les cieux. Avant de recevoir son Dieu, il disait à son confesseur : " Mon père, c'est la dernière fois que je vais recevoir sur cette terre celui qui est mort pour moi ; mais je le verrai bientôt, n'est-ce pas dans toute sa gloire et pour ne plus m'en séparer ? " On eût dit qu'il pressentait sa mort. Le sacrifice de la vie, généralement si redouté et si pénible à faire, fut pour lui doux et agréable. Durant toute sa maladie il n'a pas manifesté le désir de recouvrer la santé ; mais souvent, bien souvent il appelait l'ange de la mort qui devait l'enlever de cette terre. Inutile de rappeler toutes les invocations touchantes qu'il adressait aux Saints, à la Ste Vierge et à St Joseph, son patron. Dans de saints transports, il s'écriait : " Oh ! ma bonne mère, je vous aime, et vous m'aimez, bientôt je serai auprès de vous." Le 31 du courant, après avoir reçu les indulgences des mourants, il demanda à Mr. le Supérieur de le recevoir du St Scapulaire avant de mourir. Cette demande fut faite d'une manière si grave et si touchante qu'elle produisit une vive sensation dans tous les assistants. La veille de sa mort il demanda si ses parents étaient arrivés, sur une réponse négative, " eh bien, dit-il, je ne les verrai maintenant que dans l'autre vie, où l'on ne se sépare plus." La pensée que ses parents déploreraient amèrement sa perte, était le seul lien qui le retenait à la vie.

Pendant que ce condisciple était aux prises avec la mort, je passai dans la cour,

ordinairement si bruyante, et voyant tous les jeux interrompus et les élèves formés en différents cercles, je me disais : L'année dernière, à pareille époque les jeux ne jouissaient pas d'une plus grande vigueur ; un seul sujet de conversation était dans toutes les bouches ; mais qu'il était bien différent de celui qui nous entretient en ce jour ! Alors nous avions en perspective un beau jour, une magnifique promenade ; aujourd'hui, la mort seule nous occupe. Alors nous appelions de tous nos desirs le jour qui devait nous unir à des amis chéris ; aujourd'hui, on entrevoit avec douleur l'instant qui va nous séparer d'un confrère tendre et affectionné. Toutes les figures, dans ces beaux jours, ne respiraient que joie et que bonheur ; en ce moment la tristesse et l'affliction sont empreintes dans tous les cœurs.

Ce rapprochement rendait plus vive la douleur de mon âme ; je quittai un instant la cour pour aller prodiguer mes soins à notre pieux malade et apprendre de lui à bien mourir.

Ses souffrances étaient grandes, néanmoins il sut les supporter avec résignation et courage. Pénétré des plus vifs sentiments de componction et d'abnégation, il offrait généreusement toutes ses douleurs et le sacrifice de sa vie, pour l'expiation de ses péchés. Quand il pronait des remèdes, il disait que ce n'était pas dans l'espérance d'en obtenir du mieux, puisqu'il devait mourir, mais pour l'amour du Dieu crucifié. Dans l'avant dernière nuit de sa vie, je l'entendis moi-même énumérer d'abord les douleurs qui le tourmentaient le plus, et ensuite les comparer à celles du Calvaire : " Oh ! Sauveur mort pour moi sur la croix, vous avez souffert pendant trois longues années et vous étiez innocent, moi qui ai beaucoup péché, voilà à peine trois jours que je souffre. Cette plaie (produite par un *visicatoire*) est bien vive et bien douloureuse ; mais peut-elle se comparer à celles dont votre sacré corps fut couvert des pieds à la tête. Mes souffrances intérieures ont-elles quelque similitude avec celles qui vous firent suer le sang. Oui, mon divin maître, mes peines sont bien légères si je les associe aux vôtres. *Encore plus, Seigneur, encore plus.*" Une soif ardente, dans ses dernières heures surtout, le dévorait. " Oh ! que je désire, disait-il souvent, que je désire voir arriver cet instant où il me sera permis d'aller étancher ma soif, rafraîchir mon cœur dans les eaux pures et délicieuses du grand fleuve qui arrose le Paradis. Là je serai rassasié ! " Cette pensée exprimée d'une manière inénarrable fit verser des larmes de joie et d'admiration.

Quand vint l'heure suprême, il écouta avec une paix et une tranquillité admirables les prières des agonisants, puis les yeux attachés sur l'instrument de notre rédemption, le cœur déjà rendu dans la région des élus, il exhala doucement dans un dernier soupir son âme mûre pour le ciel... C'est le 2 Juin au matin, il était âgé de 16 ans 3 mois.

Encore un mot, s'il vous plaît, Mr. le Rédacteur. Bientôt arrivent les parents. Quel spectacle !.. Conduits chez Mr. le Supérieur, ils s'informent de l'état de leur enfant. Dans de telles circonstances, le cœur d'une mère devine facilement son malheur, aussi malgré les précautions prises par Mr. le Supérieur, elle ne tarde pas à connaître la vérité. Alors sa douleur éclate, et le cri *Mon cher Joseph* se fait entendre distinctement dans toute l'étude. Jamais la foudre ne peut produire une sensation plus vive. Mais ces parents pleins de foi et de religion, se consolent bientôt en entendant le récit des heureuses dispositions de leur enfant chéri.. Le lendemain la communauté alla chercher son corps pour le transférer dans la chapelle du collège où le jour suivant fut chanté son service. Depuis l'instant de sa mort jusqu'à celui de son inhumation, les congréganistes se firent un devoir de se succéder les uns les autres auprès de ce confrère, pour faire monter aux cieux les accents de leurs âmes compatissantes. Le Dieu des miséricordes a dû écouter favorablement les prières sublimes, et si souvent répétées, de l'office des morts, s'élevant, et le jour et la nuit, vers le trône de son éternelle bonté.— Ses restes furent déposés sur la tombe d'un autre étudiant, mort il y a sept ans. Ses parents ont perdu en lui un fils soumis et respectueux, la communauté un élève distingué par ses brillants talents et ses excellentes vertus, et la congrégation un membre qui pouvait être donné pour modèle. La douleur, en perdant ce confrère, fut vive et sincère dans tous les cœurs. La réflexion est venue nous faire voir plus tard, que tout en pleurant nous devions aussi nous réjouir de son bonheur, car de lui on peut dire : *CONSUMMATUS IN BREVI, EXPLEVIT TEMPORA MULTA.*

Z. P.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 16 Juin 1853.

Maintenant je puis m'écrier avec Oreste : Grâce aux dieux, mon malheur passe mon espérance. Oui moi qui me berçais du doux espoir de briller sur le théâtre, d'y briller pour la dernière fois ; moi qui entendais déjà retentir les applaudissements frénétiques